

Ma fille se drogue, comment avoir la paix dans ces conditions ?

Question :

Je crois comprendre que nous ne sommes pas des corps, et je suis totalement d'accord avec *Un Cours en Miracles* qui explique que nous faisons un appel à l'amour, ou nous exprimons l'amour, et que nous devons pratiquer le pardon en voyant l'ego à l'œuvre sans se juger soi-même. Mais j'ai une question concernant une de mes filles qui se drogue et fait des ravages dans la famille. Elle fait un appel à l'amour, mais elle n'accepte pas l'amour offert par sa famille, ni physiquement ni spirituellement. J'ai donc un sentiment de perte et je n'ai aucune idée quoi faire d'autre que d'essayer d'étendre mon pardon et mon amour jusqu'à elle, tout en regardant l'ego sans juger. Or même là, mon sentiment de culpabilité m'accable jusqu'à la dépression et jusqu'au sentiment de tout perdre, puisqu'il m'est si difficile de savoir quand je suis en train de la juger. J'ai eu à prendre des décisions difficiles pour son bien, afin de protéger les autres contre tout préjudice causé par ses actions. Comment trouver la paix dans de telles circonstances ?

Réponse :

Nos relations familiales nous présentent souvent les leçons de pardon les plus difficiles et les plus douloureuses. Parfois la bataille qui fait rage dans notre propre esprit sur la question de savoir si nous avons fait la bonne chose avec les membres de la famille peut être particulièrement difficile à vivre et devenir écrasante, comme si on ne trouverait jamais de soulagement dans notre angoisse et notre culpabilité. Or Jésus nous assure que la libération est possible, mais la seule vraie libération vient d'une vigilance continue sur notre propre système de pensée, afin de reconnaître à quel moment il est conduit par le faux enseignant : l'ego. (T.6.V.C.4 :2,3,4, 5 ;T.7.VI.8 :5, 6,7,8,9,10,11)

Le défi, c'est évidemment de reconnaître comment nous allons appliquer cette compréhension aux expériences très réelles de notre quotidien, parce que le *cours* ne vise pas à être simplement un exercice académique vide, mais un outil très pratique pour nous conduire du conflit vers la paix, *dans notre esprit*. En d'autres termes, Jésus nous assure que nous pouvons être en paix, même si la situation extérieure avec un membre de la famille ne change pas : « *En réalité tu es parfaitement inaffecté par toutes les expressions du manque d'amour. ... La paix est un attribut en toi. Tu ne peux pas la trouver au-dehors.* » (T.2.I.5 :6,8,9)

Nous devons donc pratiquer à plusieurs reprises jusqu'à apprendre à satiété la correction fondamentale : peu importe combien semble réel le conflit avec les autres et en nous quant aux actions ou inactions, la véritable cause du conflit, de la douleur et du sentiment de perte est l'identification continue dans notre propre esprit à la croyance dans le péché et la culpabilité : le nôtre et celui des autres, leurs péchés étant à jamais une projection des nôtres. **(T.31. III.1,2)**

Il suffit alors de simplement reconnaître que nous avons mis l'ego en charge, à chaque fois que nous sommes conscients que nous sommes bouleversés par quoi que ce soit, et c'est le seul problème qui a besoin d'être corrigé. Si, en ces moments de lucidité, nous pouvons reconnaître que notre choix pour l'ego est une erreur mais que ce n'est pas un péché, nous n'aurons pas besoin de nous punir nous-mêmes, mais nous serons disposés à accepter la douce assistance que Jésus offre toujours à notre propre esprit malheureux. **(T.19. III.3,4)**

Nos préoccupations pour les autres à ce stade du processus de pardon, est simplement un écran de fumée commode de l'ego pour nous garder dans le conflit, sans reconnaître d'où vient réellement le conflit. Une fois que nous choisissons le bon enseignant, nous pouvons répondre à la situation extérieure sans intervenir à partir de notre propre culpabilité. Mais bien entendu, cela prend de la pratique, puisque notre ego n'abandonnera pas sans combattre. Donc les relations courantes avec nos proches, comme c'est le cas avec votre fille, offrent des possibilités continues de pratiquer et d'apprendre la leçon de base quant au seul vrai problème et où il se trouve.

Votre fille est en train de faire des choix autodestructeurs, mais à bien y penser, tous les choix axés sur l'ego sont autodestructeurs, même ceux apparemment destinés à nous protéger et à mettre notre corps en sécurité (par exemple, leçon PI.135). Or même si le *cours* enseigne que nous ne sommes pas notre corps (par exemple, leçon PI.199), Jésus reconnaît aussi que le corps continuera d'être notre identité dans notre expérience, et il ne nous demande jamais de nier notre expérience, mais juste de changer l'interprétation de notre expérience quand nous avons choisi l'ego comme enseignant. Souvent le plus aimant que nous puissions faire face à la folie des autres est de mettre certaines limites pour les empêcher de se blesser eux-mêmes ou de blesser les autres. La clé consiste à être en mesure de le faire sans juger l'autre ni se juger soi-même.

Or en réponse à nos efforts pour mettre des limites, leurs actions ou leurs paroles, tout comme le ferait un jeune enfant, pourrait être de crier « je te déteste ». Si nous pouvons remettre notre propre culpabilité au doux regard de pardon de Jésus, nous ne prendrons pas cette attaque apparente de façon personnelle dans notre expérience, puisque c'est seulement notre propre culpabilité qui nous porte à croire que nous pouvons être attaqués.

Il n'est pas facile de regarder ceux que nous aimons faire les mauvais choix, avec ce qui semble être des conséquences négatives pour eux et ceux qui les entourent. Et il y a habituellement des limites sur l'influence ou sur le contrôle que nous pouvons exercer sur ces choix, mais une leçon utile que nous pouvons apprendre est que c'est la salle de classe qu'ils ont choisie, et que c'est la voie qu'ils poursuivront jusqu'à ce qu'ils soient prêts à faire un choix différent. Nous ne sommes jamais en mesure de juger de ce que devrait être leur chemin. Dans de telles circonstances, il peut être utile de se rappeler que la seule aide vraiment significative que nous pouvons offrir à quelqu'un d'autre est de nous rappeler que nous avons toujours le choix dans notre propre esprit : vers quel enseignant allons-nous nous tourner pour nous aider. **(M.5.III.1,2)** Puisque les esprits sont joints, ce rappel sera reçu par leur esprit, car il est déjà dans leur esprit, simplement en attente d'être accepté lorsqu'ils seront prêts et que leur propre peur de l'amour aura diminué.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1089